



JACQUES TRÉPANT, DIRECTEUR DES OPÉRATIONS DE SERMA ENERGY

« NOUS VOULONS ÊTRE UN FACILITATEUR POUR LA FILIÈRE ÉNERGIE ÉLECTRIQUE »

Anne Cesbron

Serma Energy, filiale du spécialiste bordelais des technologies de l'électronique Serma Group (1 200 salariés, 118 M de CA en 2018), vient d'implanter sa plateforme d'essais, d'expertise et de services dédiée à la filière énergie électrique sur le parc d'activités Amperis, à Pessac. Elle souhaite devenir un accélérateur pour les industriels de la mobilité électrique.

Au-delà de la proximité avec le siège pessacais de Serma Group, quelles sont les raisons de votre implantation sur le parc Amperis ?
Jacques Trépant : Beaucoup d'aspects techniques nous ont fait choisir ce site de 5 000 m². D'abord ce bâtiment logistique [ancien bâtiment de Thales, NDLR] avec ses quais et sa dalle béton de 5 tonnes au mètre carré, tout à fait adaptée à l'installation de nos équipements. En tant que gros consommateur d'électricité, il nous fallait aussi pouvoir disposer d'un poste de transformation de 12 mégawatts. Enfin, nous disposons d'ores et déjà de 8 000 m² supplémentaires, où un deuxième bâtiment disposant d'autant de bancs d'essais sera construit. Cette extension portera à 17 millions d'euros l'investissement en fonds propres de Serma pour ce centre qui prévoit un chiffre d'affaires de 17 à 18 millions d'euros par an.

Serma Energy est la première entreprise à s'implanter sur le nouveau parc de la société d'économie mixte locale Route des Lasers. Cela vous confère-t-il un rôle particulier au service du développement de la filière énergie électrique ?

J. T. : Nous sommes là pour dynamiser un réseau qui nous est nécessaire. Le tissu local est déjà riche de partenaires, tel que SGS Sercovam à Cestas pour les essais environnementaux. Le service vente de Thales et la SEML Route des Lasers nous ont accompagnés pour cela. Nous serons un facilitateur pour les activités de demain développées par les acteurs qui vont être accueillis ici. Le groupe peut apporter du service d'ingénierie, de validation, un accompagnement global, pour aider les entreprises à industrialiser leurs produits. Nos partenariats dans la région vont s'étoffer, avec Saft par exemple. Notre ambition est d'aider à développer la filière stockage, énergie, mobility. L'ADN de Serma est multisectoriel, avec de l'automobile, de l'aéronautique, du ferroviaire...

Il était urgent pour le groupe de disposer d'un tel outil dans un contexte de transformation du marché automobile et de croissance des marchés de l'électrification...

J. T. : Ce que le groupe faisait sur

ses différentes entités en matière de batteries, d'électronique de puissance et de moteur électrique, a été concentré ici, pour disposer d'un centre dédié. Tous les moyens d'essais du groupe composent un catalogue de services unique en France. Nous sommes capables d'assurer la totalité des séquences d'essais, fonctionnels, environnementaux, normatifs. Jacques Trépant, directeur des opérations de Serma Energy à Pessac. Dans le caisson d'essai, un pack de batterie d'une voiture électrique soumis à différents tests de performance, robustesse ou durée de vie.

« La croissance va aller beaucoup plus vite que prévu. »

Quelle est votre place dans la chaîne de l'électrification ?

J. T. : Nous sommes dans la brique industrialisation. Après la R & D, puis le développement, il faut pouvoir mettre les produits sur un marché. On est là pour les qualifier, les valider. Nous sommes un accélérateur de mise sur le marché. Quels sont les matériaux soumis aux tests de Serma Energy ?

J. T. : Au-delà de la voiture électrique, qui va représenter une part de plus de 30 % de notre activité, notamment dans le cadre de partenariats pluriannuels avec des constructeurs [Renault a ainsi contractualisé 10 M par an pendant



trois ans pour sa Zoé et ses futurs modèles électriques, NDLR], nous sommes partout, des sous-marins aux télécoms... Les 700 clients du groupe ont besoin de composants qui marchent à 100 % dans des environnements « sévérés », tels que dans des puits de pétrole ou des centrales nucléaires. Vous arrivez d'Allemagne où vous dirigez le développement européen et à l'international du groupe Kratzer Automation. Pourquoi avoir fait le choix de porter ce projet ici ?

J. T. : Je suis un pur produit landais, de Montde-Marsan. J'ai fait une carrière à l'international dont dix-sept ans en Allemagne, où j'ai notamment monté le centre technique Volkswagen. Ce projet, je l'ai monté aussi avec

une envie de rentrer à Bordeaux, chez moi, de retrouver mon réseau. En 2016, j'ai proposé la conception d'un centre à la Région Nouvelle-Aquitaine, qui travaillait déjà sur le domaine des batteries, et Serma s'est montré très intéressé.

On parle beaucoup de l'électrification de demain. C'est pour quand ?

J. T. : C'est dès aujourd'hui, avec une montée en cadence très forte. Des programmes énormes sont engagés dans l'automobile. Pour les avions, on évoque le clean sky, l'avion tout électrique, pour 2040, alors la recherche et les validations c'est maintenant. L'activité est là ! J'ai tellement de demandes, notamment régionales, pour des projets très intéressants ! Nous

sommes prêts à nous développer et à recruter quarante personnes supplémentaires. La croissance va aller beaucoup plus vite que prévu. BIO

1976 Naissance en Argentine à Rio Cuarto

1998 DUT GEII à Talence

2001 Diplômé d'ingénieur ESIEE

2002 Volontariat International en Entreprises à Munich, Kratzer Automotion

Mai 2018 Directeur des opérations de Serma Energy ■